

1^{er} SEPTEMBRE
1939

COUP DE FORCE EN POLOGNE

Icône de la redoutable propagande nazie, cette scène presque festive est censée illustrer l'invasion de la Pologne, prise en étau au mois de septembre 1939 entre les armées allemandes et les troupes soviétiques. Diffusée de nombreuses fois dans les organes de presse tenus d'une main de fer par Goebbels ainsi qu'aux actualités télévisées allemandes, elle présente l'invasion de la Pologne comme une campagne légitime, en réponse à une imaginaire agression polonaise. Elle est aussi destinée à montrer que la conquête s'opère sans grande difficulté, grâce à la supériorité naturelle des Allemands. Il n'est pas question de révéler la réalité des combats violents menés avec cinquante divisions blindées, ni les milliers de bombes meurtrières larguées par une flotte aérienne de deux mille avions, mais de convaincre les rares Allemands encore réticents de l'invincibilité de la Wehrmacht. Après avoir rayé la Pologne de la carte du monde avec son allié soviétique, Hitler lancera au mois de mai ses troupes sur les Pays-Bas, la Belgique et la France. Leur conquête semblera aussi facile avant que ne s'organisent différents mouvements de résistance.

30 SEPTEMBRE 1938 Imaginant préserver la paix, les Français et les Anglais donnent satisfaction aux revendications d'Hitler sur le territoire sudète de Tchécoslovaquie.

15 MARS 1939 Les Allemands envahissent la Tchécoslovaquie : Hitler entre à Prague au mépris de ses engagements.

3 SEPTEMBRE 1939 Les Britanniques et les Français déclarent la guerre à l'Allemagne qui vient d'envahir la Pologne, leur alliée.

9 AVRIL 1940 Les Allemands envahissent le Danemark et la Norvège. Et un mois plus tard, les Pays-Bas, le Luxembourg, la Belgique puis la France.



POINT DE VUE SUR L'IMAGE Acteurs de cette mise en scène, ces soldats allemands font mine de pousser joyeusement une barrière à la frontière polonaise. L'un d'entre eux a même le temps de poser avec l'aigle, symbole de la Pologne.

LA SECONDE GUERRE MONDIALE

VICHY

Installé dans la ville de Vichy, le gouvernement français dirige la France pendant l'occupation allemande sous l'autorité du maréchal Pétain.

GÉNÉRAL DE GAULLE

Sous-secrétaire d'État à la Guerre, il quitte le 17 juin 1940 Bordeaux, où le gouvernement s'est replié, pour Londres, où il organise la résistance.

MERS EL-KÉBIR

3 juillet 1940, la flotte française est bombardée par la Royal Navy après avoir refusé de désarmer ou de continuer la lutte contre l'Allemagne.

30 NOVEMBRE 1939

Les Soviétiques envahissent la Finlande. Les Finlandais doivent céder le sud-est de leur territoire après le traité de Moscou (13 mars 1940).

DCA

« Défense contre les aéronaves » : ensemble des moyens militaires mis en œuvre contre les attaques aériennes ; très active lors du Blitz.

V1

Petits avions allemands sans pilote chargés d'explosif et proies faciles lors du Blitz en raison de leur vitesse mesurée et leur faible altitude de vol.

Érroisés devant l'avancée des panzers, des millions de Belges et de Français fuient sur les routes, en voiture, en vélo ou à pied, vers le sud à partir du 10 mai 1940. Le 14 juin, les troupes nazies entrent dans Paris, abandonné par le gouvernement français qui s'est réfugié à Tours puis à Bordeaux. Devant une foule de Parisiens en pleurs, le nouvel occupant dresse le drapeau à croix gammée au sommet de l'Arc de triomphe. Succédant le 16 juin à Paul Reynaud à la présidence du Conseil, le maréchal Pétain négocie alors l'armistice avec l'envahisseur avant de prendre la voie de la collaboration. La capitulation a lieu le 22 juin dans un wagon de Rethondes, sur les lieux même de l'humiliation allemande du 11 novembre 1918. La France est coupée en deux zones par une ligne de démarcation, qui passe par Dole, Chalon-sur-Saône, Tours et Mont-de-Marsan. Le Nord est occupé par les troupes allemandes tandis que le Sud reste « libre » jusqu'à son invasion le 11 novembre 1942. Alors que la France est plongée dans la détresse, le général de Gaulle réfugié à Londres lance le 18 juin son célèbre appel à la résistance.

WINSTON CHURCHILL (1874-1965)

Nommé Premier ministre le 10 mai 1940, au début de la guerre éclair, Winston Churchill se révèle un redoutable chef de guerre contre l'Allemagne hitlérienne. Il sait les sacrifices que son pays va endurer et prévient ses compatriotes qu'il n'a à leur offrir « que du sang, de la peine, des larmes et de la sueur !... » Anticommuniste fervent, cet aristocrate accepte d'engager une coopération militaire avec les Soviétiques pour sauver l'Europe du joug nazi. Le « Vieux lion » est le respecté Premier ministre du Royaume-Uni de 1940 à 1945 puis de 1951 à 1955.



La France conquise, Hitler déclenche contre l'Angleterre dès septembre 1940 une extraordinaire offensive aérienne qui prend le nom de Blitz (Éclair). Les raids provoquent des incendies destructeurs et font des centaines de victimes civiles. Les Londoniens se réfugient dans les couloirs et les stations du métro afin d'échapper à la pluie d'acier et de feu qui s'abat jour et nuit. Sous l'autorité de Winston Churchill, la défense antiaérienne britannique s'organise et les pilotes de la Royal Air Force pourchassent les avions ennemis dans le ciel anglais avec un courage devenu légendaire.

À partir de la mi-novembre, la Luftwaffe étend son rayon d'action. Birmingham, Southampton, Bristol, Plymouth, Liverpool sont bombardées. La ville de Coventry est totalement dévastée le 14 novembre 1940. Dans la nuit du 10 au 11 mai 1941, la Chambre des communes, à

« Je souhaite la victoire de l'Allemagne, parce que, sans elle, le bolchevisme, demain, s'installerait partout. »

Pierre Laval, chef du gouvernement du régime de Vichy, le 22 juin 1942

Londres, est détruite par un raid massif sans atteindre le moral des Anglais, galvanisés par Churchill. Hitler renonce à son projet et concentre son action militaire sur l'invasion de l'URSS. Le Blitz se termine après avoir fait 43 000 morts civils et 90 000 blessés graves. ▲

« Jamais, dans l'histoire des guerres, un si grand nombre d'hommes n'ont dû autant à un si petit nombre. »

Winston Churchill rendant hommage aux pilotes de la RAF, le 20 août à la Chambre des communes

La City de Londres est gravement endommagée mais sa perle, la cathédrale Saint-Paul, est épargnée par miracle.



Les pleurs d'un Français à l'arrivée des Allemands à Paris

28 AOÛT

1963

“ I HAVE
A DREAM ”

À l'issue de la Marche vers Washington pour le travail et la liberté, Martin Luther King est le dernier des leaders de la cause noire à prendre la parole sur les marches du Lincoln Memorial, le monument dédié au président ayant aboli l'esclavage en 1865. Il s'adresse à une foule de 250 000 militants. Noirs, Blancs, anonymes ou célèbres comme les acteurs Paul Newman ou Sydney Poitier, ils sont tous venus marcher pacifiquement pour plus de justice sociale. Aucune manifestation n'avait jusqu'alors rassemblé autant de monde aux États-Unis. Au-delà de Washington, des millions de téléspectateurs assistent à cet événement historique retransmis par trois chaînes nationales. Martin Luther King commence par lire son discours préparé la veille. Puis il abandonne son texte et improvise un formidable message de paix. *I Have a Dream*... «je fais un rêve». Comme le pasteur qu'il est resté, il prêche devant ses fidèles, appelant un futur où Noirs et Blancs puissent coexister harmonieusement et vivre égaux. Ses propos sont suivis par une immense clameur, des cris et des applaudissements. Grâce à la télévision, l'incantatoire message d'espoir de Martin Luther King a une résonance dans tous les États-Unis puis dans le monde entier.

1865 Fin de la guerre de Sécession et abolition de l'esclavage aux États-Unis par le président Abraham Lincoln, qui est assassiné quelques semaines plus tard.

1964 Le président américain, Lyndon B. Johnson, signe le décret des droits civiques, qui interdit la discrimination sous toutes ses formes.

4 AVRIL 1968 Assassinat de Martin Luther King par James Earl Ray, un repris de justice. Coupable idéal, il a probablement été armé par d'autres.

20 JANVIER 2009 Quarante ans après la mort de Martin Luther King, le sénateur Barack Obama devient le premier président afro-américain des États-Unis.



POINT DE VUE SUR L'IMAGE L'auteur du cliché est le photographe Bob Adelman, militant du mouvement pour les droits civiques. Le président Kennedy, qui regarde en direct le discours à la télévision, dira : «il est vraiment bon!»

15 JANVIER

Depuis 1986, la mémoire de Martin Luther King est honorée par une fête nationale le jour anniversaire de sa naissance.

SIT-IN

Des étudiants occupent pacifiquement les magasins qui pratiquent la ségrégation, pour soutenir le mouvement des droits civiques.

4 000

Le nombre estimé de personnes, en majorité noires, victimes de lynchages entre 1880 et 1950, généralement effectués devant une foule de spectateurs.

JAMES MEREDITH

Premier étudiant noir à intégrer l'université du Mississippi. Il y entre le 1^{er} octobre 1962 sous la protection d'une escorte fédérale.

1992

Émeutes à Los Angeles après l'acquittement de policiers coupables de brutalités contre l'Afro-Américain Rodney King : environ 40 victimes.

13%

Près de 40 millions d'Afro-Américains vivent aux États-Unis, soit environ 13% de la population totale. La majorité d'entre eux vivent dans les États du Sud.

Les Noirs Américains sont les descendants des millions d'Africains arrachés dès le XVII^e siècle à leurs terres pour travailler dans les plantations du sud des États-Unis. Malgré l'abolition de l'esclavage en 1865, ils sont maintenus en situation inférieure. En vertu des lois Jim Crow, les citoyens sont en effet distingués selon leur appartenance « raciale » et séparés dans les lieux publics. Les Noirs n'ont pas le droit d'accéder aux écoles, restaurants ou places de bus réservés aux Blancs. Après la Seconde Guerre mondiale, durant laquelle plus d'un million d'Afro-Américains combattent, ces discriminations et ségrégations perdurent mais les revendications deviennent de plus en plus vives.

La révolution des droits civiques

En décembre 1955, la couturière Rosa Parks, épuisée par des années de brimades, refuse de céder son siège à un Blanc dans un autobus de Montgomery (Alabama). Son acte courageux, qui entraîne le boycott des bus, marque le début d'un vaste mouvement dont Martin Luther King, pasteur à Atlanta, devient le porte-parole. Partisan d'une lutte non violente pour l'émancipation des Noirs, il prône des actions comme les sit-in, occupation pacifique d'un lieu, ou les marches pour la liberté. Tribun exceptionnel, Martin Luther King est plusieurs fois emprisonné, mais il parvient à éveiller les consciences par son message de justice et d'espoir. Et il finit par faire

fléchir le pouvoir politique : en 1964, le président Johnson met fin à la ségrégation en signant le *Civil Rights Act*, qui établit l'égalité des chances dans l'emploi et l'éducation et interdit toute discrimination raciale dans

les lieux publics. Cette même année, le pasteur est désigné « homme de l'année » par le magazine *Time* avant de devenir le plus jeune lauréat du prix Nobel de la paix.

D'autres voix noires

Toutefois, son idéal pacifiste est de plus en plus contesté. Des militants de la cause noire plus radicaux le surnomment « Oncle Tom », comme l'esclave fidèle qui accepte sa condition. Certains mouvements appellent même à une révolution immédiate pour créer un État dont la population serait exclusivement noire. Ils ne peuvent concevoir que les Noirs et les Blancs puissent vivre ensemble. C'est la philosophie des Black Muslims et de leur chef, Malcolm Little. Ce dernier qui

réfute son nom, imposé à ses ancêtres par les esclavagistes, se fait appeler Malcolm X et refuse longtemps tout dialogue avec le pouvoir blanc.

Les violences urbaines se multiplient entre 1965 et 1967. En 1966, les étudiants Bobby Seale et Huey Newton forment les Black Panthers, milice de résistance contre la violence policière. Ils prônent la lutte armée. En 1966, Stokely Carmichael lance le concept de *Black Power*, l'affirmation de la force et de la beauté du peuple noir, symbolisées notamment par le boxeur Cassius Clay. Les rassemblements associent parfois militants de la cause noire et mobilisations anti-Vietnam, où les Afro-Américains paient un lourd tribut. Le 4 avril 1968, Martin Luther King est abattu sur le balcon du Lorraine Motel à Memphis, dans le sud des États-Unis. Son message, comme celui des autres leaders de la communauté noire, a été entendu, mais le chemin de l'égalité sociale est encore long. ▶

JE FAIS UN RÊVE

« Je fais le rêve qu'un jour, sur les collines rouges de la Géorgie, les fils des esclaves et les fils des propriétaires d'esclaves puissent s'asseoir ensemble à la table de la fraternité.

Je fais le rêve qu'un jour, même l'État du Mississippi, désert étouffant d'injustice et d'oppression, soit transformé en une oasis de liberté et de justice.

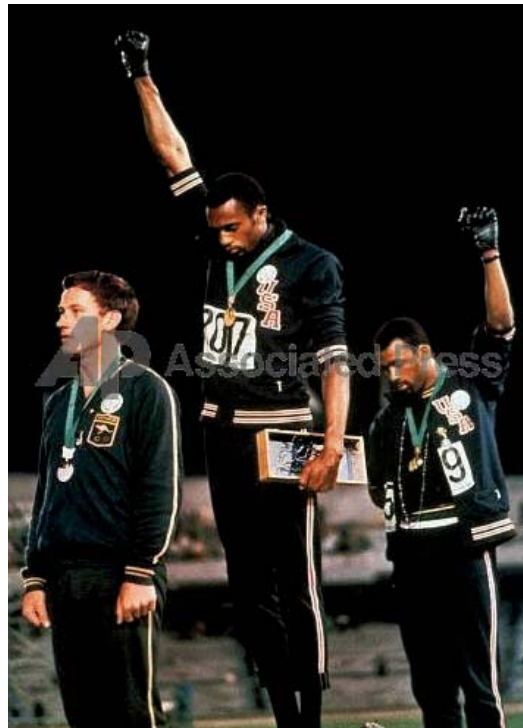
Je fais le rêve que mes quatre jeunes enfants vivront un jour dans une nation où ils ne seront pas jugés pour la couleur de leur peau, mais pour le contenu de leur personnalité. Je fais ce rêve aujourd'hui ! »

MARTIN LUTHER KING

« Ce n'est pas une guerre entre le Blanc et le Noir, mais un conflit entre la justice et l'injustice. »

Martin Luther King, *New York Times*, 24 février 1956

Au moment où résonnent les premières notes de l'hymne américain, Tommie Smith, médaille d'or du 200 m, et John Carlos montent sur le podium déchaussés et lèvent le poing ganté de noir. Revendiquant la force noire, le *Black Power*, ils érigent le stade des jeux de Mexico en 1968 en arène politique.



En mars 1965, Martin Luther King et sa femme Coretta sont à la tête d'une marche pour la paix en Alabama.

6 MAI

1968

UNE RÉVOLUTION À PARIS

Disparu deux ans plus tard en couvrant la guerre du Cambodge, le reporter Gilles Caron a laissé quelques-unes des photos les plus emblématiques de Mai 68 à Paris. Le photographe a ainsi figé Daniel Cohn-Bendit tenant tête avec un sourire malicieux à un garde mobile devant le porche de la Sorbonne, les scènes de barricades, les poings levés et les affrontements avec les CRS dont la violence a contribué à populariser les émeutiers. Essentiellement parisien et étudiant au début du mois de mai, le mouvement gagne en quelques jours le monde ouvrier et l'ensemble du territoire. À partir du 13 mai, après une grande manifestation, une grève générale paralyse la France : les transports sont bloqués, les usines occupées et les stations-service se trouvent en quelques jours en rupture de stock d'essence. Après avoir longtemps tergiversé, le général de Gaulle annonce, le 30 mai, sa décision de dissoudre l'Assemblée nationale et d'organiser des élections législatives. Un million de manifestants viennent apporter sur les Champs-Élysées leur soutien au président de la République, garant de l'ordre établi. La révolution est terminée.

3 MAI Les forces de l'ordre font évacuer l'université parisienne de la Sorbonne occupée par de nombreux étudiants. Ces derniers votent une grève illimitée.

6 MAI Les barricades élevées dans les rues de Paris entraînent une violente riposte de la police. Les affrontements sont particulièrement vifs dans le quartier latin.

13 MAI Les syndicats et les partis de gauche soutiennent le mouvement étudiant : une manifestation unitaire rassemble 800 000 personnes.

27 MAI Après deux jours de négociations, signature entre le gouvernement et les syndicats des accords de Grenelle, qui prévoient des augmentations de salaire.



LES MOUVEMENTS ÉTUDIANTS EN 1968

LE MOUVEMENT DU 22 MARS
Créé par des étudiants de Nanterre et animé par Daniel Cohn-Bendit, le mouvement du 22 mars annonce la révolution parisienne.

RUDI DUTSCHKE
Le 11 avril 1968, une tentative d'assassinat contre le leader étudiant allemand provoque des manifestations dans des capitales européennes.

367 blessés graves à Paris, dont 251 policiers et 102 étudiants. Une manifestation dégénère dans la nuit du 10 mai : 468 manifestants sont arrêtés.

3 JUIN À BELGRADE
Les étudiants de l'université de Belgrade manifestent contre la « bourgeoisie rouge ». La répression fait une centaine de blessés.

24-29 AOÛT À CHICAGO
Lors du congrès démocrate, Chicago connaît une semaine de manifestations hostiles à la guerre du Vietnam, au président Johnson et à l'ordre établi.

20-21 AOÛT À PRAGUE
Les chars et les troupes du pacte de Varsovie occupent la Tchécoslovaquie sur ordre du Kremlin et mettent fin brutalement au printemps de Prague.



la foule. Plus de 200 manifestants sont tués en quelques heures et près de 2 000 sont arrêtés. Dix jours après ce bain de sang, la cérémonie d'ouverture des jeux Olympiques, « amical rassemblement de la jeunesse du monde » selon le président du CIO, se déroule normalement, sans la moindre évocation du massacre de Tlatelolco.

La spécificité japonaise

Au Japon, le mouvement contestataire est organisé autour de la Zengakuren, la puissante fédération japonaise des associations d'autogestion étudiantes, fondée en juillet 1948. Anti-impérialistes, anti-américains et anticapitalistes, ses membres

affrontent les forces de police dès la fin des années 1950, mais le mouvement se radicalise au milieu de la décennie suivante. Les revendications concernant la vie des étudiants se mêlent à une violente contestation de la guerre du Vietnam. En 1968, les manifestants attaquent les ports qui accueillent les navires américains mais aussi la base d'Okino-wa d'où les B52 décollent pour larguer leurs bombes sur le Vietnam. Au mois de juin, les universités sont occupées par les étudiants. À la fin du mois d'octobre, la Zengakuren organise l'« assaut de Tokyo », une véritable guérilla urbaine avec une attaque simultanée du Parlement, de l'ambassade des États-Unis, de la gare et du

siège de la police. Après trois jours de combats, les étudiants se retranchent dans les universités. Les derniers bastions tombent en janvier 1969 sous les assauts de la police antiémeute. Quelques années plus tard, une centaine d'étudiants issus de la Zengakuren passeront à la lutte armée clandestine et au terrorisme. ▀

« Nous ne voulons pas des jeux Olympiques, nous voulons la révolution. »

Slogan des étudiants mexicains

Né d'une colère étudiante, transformé en action politique d'opposition, le mouvement parisien n'est que l'un des pans de la contestation multiforme de la société qui se développe dans le monde. Au Mexique, le mouvement étudiant débute le 26 juillet et connaît son apogée au mois d'août avec d'immenses manifestations qui réunissent jusqu'à 300 000 jeunes. Organisés en réaction à des brutalités policières, ces rassemblements où s'unissent contestation de l'autorité, contre-culture et utopies sont relativement paisibles dans les premières semaines avant de sombrer dans la violence. À partir du 12 octobre, le Mexique organise les jeux Olympiques, une première pour une nation en développement. Le président Díaz Ordaz exige que la paix sociale soit rétablie avant que les projecteurs du monde entier ne soient braqués sur son pays. Le 2 octobre, 15 000 manifestants se rassemblent à Mexico pour un meeting sur la place des Trois-Cultures, dans le quartier de Tlatelolco. Les forces armées tirent dans

Le 10 octobre 1968, quelques jours seulement après le drame de Tlatelolco, les forces de l'ordre font preuve de la même brutalité en arrêtant les étudiants à Mexico.

Devenue à la suite de cette photo le symbole du mouvement populaire, la jeune aristocrate anglaise Caroline de Bredem est surnommée la « Marianne de 68 » en référence au tableau de Delacroix *La Liberté guidant le peuple*. Juchée sur les épaules d'un manifestant, elle déploie le drapeau vietnamien lors du grand rassemblement du 13 mai.



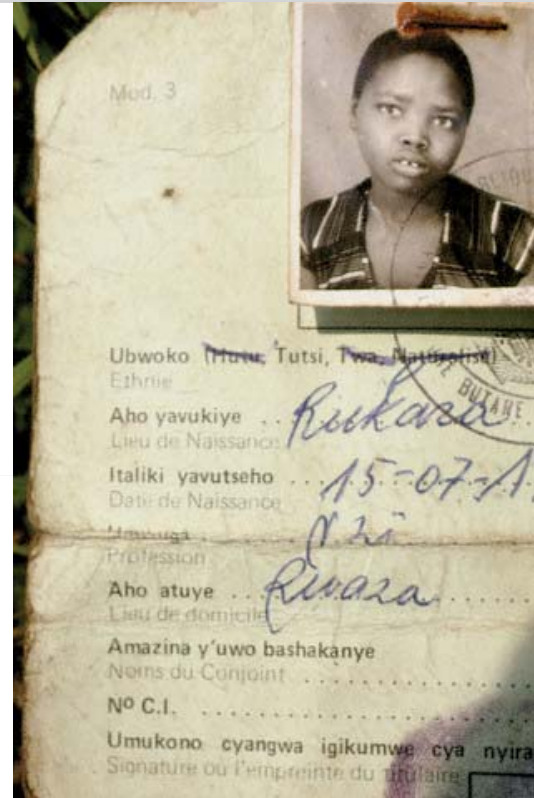
Opposés à la construction de l'aéroport de Narita, base potentielle de l'US Air Force, les manifestants de la Zengakuren affrontent dans un combat titanesque la police antiémeute en février 1968. Chaque militant est protégé par un casque portant le nom de sa faction.



AVRIL-JUILLET

1994

Instaurées en 1931 par les autorités belges, les cartes d'identité où figure la mention ethnique ont constitué l'un des principaux instruments du génocide. Une simple vérification par les milices leur permettait de savoir si la personne contrôlée était hutu ou tutsi.



Le ressort majeur du génocide est l'accumulation de haines entre les communautés hutu et tutsi, instrumentalisées par les colons allemands puis belges, tout-puissants dans le pays jusqu'en 1962. La terreur de 1994 est le point ultime d'une longue série de massacres nés de ces frustrations, oppositions et vengeances attisées par les autorités. En 1959, avant l'indépendance, une flambée de violences des Hutu contre les Tutsi fait près de trois cents victimes. En décembre 1963, l'escalade de violences se poursuit. À la suite d'attaques de Tutsi venus du Burundi et d'Ouganda, les représailles dans le pays entraînent la mort de dix mille Tutsi. Des témoignages font déjà état de mutilations, de castrations et de viols. Porté au pouvoir par un coup d'État militaire en 1973, le président Habyarimana tente de

TERREUR AU "PAYS DES MILLE COLLINES"

« Cette photo a été prise trop tard, elle n'a sauvé personne », regrettera le photographe américain James Nachtwey, habitué à couvrir les conflits du globe, mais traumatisé par son expérience rwandaise. Rencontré dans un hôpital de la Croix-Rouge internationale en 1994, cet homme au visage balafré témoigne, par ses terribles cicatrices, de la violence extrême du génocide au Rwanda. À partir du mois d'avril 1994, 800 000 Tutsi ainsi que des opposants hutu solidaires sont massacrés par des escadrons de la mort, munis d'armes lourdes, de massues et de machettes. Préparée de longs mois d'avance par le gouvernement, l'extermination des Tutsi par les Hutu se déroule en trois mois. Et dans l'indifférence générale. Les Nations unies retirent l'essentiel de leurs casques bleus au mois d'avril et la communauté internationale ferme les yeux jusqu'au mois de juin. En treize semaines, près de 75% de la population tutsi du Rwanda est éliminée.

1^{er} OCTOBRE 1990 Les troupes essentiellement tutsi du Front patriotique rwandais (FPR) envahissent le nord du Rwanda et déclenchent une guerre civile.

6 AVRIL 1994 L'avion présidentiel rwandais est abattu par un missile entraînant la mort des présidents rwandais et burundais et du chef d'état-major rwandais.

28 JUIN 1994 Le génocide rwandais est officiellement reconnu par la commission des Droits de l'homme de l'ONU.

8 NOVEMBRE 1994 Création du Tribunal pénal international pour le Rwanda (TPIR) chargé de juger les personnes présumées responsables d'actes de génocide.

féderer sa communauté hutu en lançant de violentes campagnes contre les Tutsi.

Le 1^{er} octobre 1990, le Front patriotique rwandais (FPR), formé en majorité de Tutsi venus d'Ouganda, envahit le nord du pays. C'est le début d'une guerre fratricide. La population est sciemment manipulée par le gouvernement, qui contrôle les médias. Des milices sont formées, des armes distribuées. Les

« Un conflit qui se déroule dans un coin reculé de l'Afrique où, de surcroît, il n'y a pas de pétrole, n'intéresse personne. »

Boutros Boutros-Ghali, secrétaire général des Nations unies

tueries recommencent. Soutenu par la France et la Belgique, le gouvernement rwandais freine l'avance

cée du FPR avant de feindre de partager le pouvoir avec lui. Le conflit se durcit. Les milices agissent désormais à visages découverts. Le 6 avril 1994, après l'attentat contre le président Habyarimana, la machine à tuer s'emballe. Le « pays des Mille Collines » sombre dans l'horreur. ▀



POINT DE VUE SUR L'IMAGE Symbole du conflit, cet homme mutilé n'est pas, paradoxalement, un membre de la communauté sacrifiée des Tutsi, mais un Hutu, puni dans sa chair pour avoir refusé de participer au massacre.